

**Extrait du recueils de poèmes de Serge**

**Meurant ICI-BAS**

aux éditions LE CORMIER 2006

A Philippe Desomberg

Ne passe le seuil,  
regarde.

La lumière  
cendre l'atelier  
comme un volcan.

Les sculptures  
ont la densité  
des captifs,

lorsque, dépouillés,  
ils attendent,  
de tout leur poids pesant.

Saisir  
non la dépouille obscène,  
mais le corps vivant.

Grandir  
et demeurer là  
où le désir te dévisage  
et cherche une voix.

Assaut  
où la douceur partage,  
avec la force,  
l'orage et la douleur,  
la fatigue d'être vif,  
la joie.

L'enseveli du corps  
attend,  
enneigé,  
silencieux,  
la révélation d'un visage

qui se refuse au regard,  
s'endurcit  
d'être pierre.

Ce qui se retire  
laisse son empreinte.

Un paysage ancien  
irradie.

Tu écoutes  
le flux,  
le reflux  
des gestes ensevelis  
en pierre impénétrable.

Monte la sève  
des images sévères :  
temps aboli.

*Accoucher la pierre,*  
écouter comme elle vient :  
mutisme,  
ressac,  
copeaux et coups :  
taille à vif.

A l'origine  
l'étreinte,  
le corps à corps,  
la pierre qui résiste  
à livrer son enceinte,  
la forme  
de sa reddition amoureuse.